

et que la racine reste dans le follicule ; néanmoins on arrache tout ce qu'on peut, ce qui reste sera enlevé plus tard, à la prochaine épilation. Puis, les cheveux étant arrachés, on humecte la partie épilée avec une solution de sublimé au cinq-centième (sublimé, un gramme ; eau distillée, cinq cents grammes), en tâchant de la faire pénétrer jusqu'à l'intérieur des follicules demeurés béants après l'épilation. Ces lotions sont répétées matin et soir pendant deux ou trois jours, et, si elles déterminent une inflammation locale caractérisée par une éruption pustuleuse, on la combat par quelques applications émoullientes ; puis on passe à l'usage des pommades parasitocides que je viens d'indiquer à propos de l'herpès circiné et qui sont appliquées en frictions matin et soir. Au bout de six semaines ou de deux mois, les cheveux arrachés sont repoussés, ceux qui ont été cassés et dont la racine est restée dans le follicule ont crû, et comme dans la très grande majorité des cas la maladie existe encore, caractérisée par des squames et par l'altération spéciale des cheveux, il faut procéder à une seconde épilation, suivie de lotions au sublimé et d'onctions avec les pommades indiquées, dont on peut d'ailleurs varier la formule. Tant que la peau n'a pas repris son aspect normal, tant que les cheveux ne sont pas nets, luisants et droits, il faut renouveler les épilations, qu'on est quelquefois obligé de porter jusqu'à sept, huit, dix ou douze, en en diminuant ordinairement l'étendue à mesure que la guérison avance, mais qu'il est important de continuer jusqu'à ce que toute trace de maladie ait disparu. C'est quelquefois un traitement bien long qui peut durer un an et plus ; mais une guérison définitive, qu'on n'obtiendrait pas sans cela, viendra récompenser la patience du médecin et du malade.

Dans les herpès parasitaires, le traitement local tient la première place ; il ne faut pas cependant oublier que

ces affections se développent de préférence et sévissent plus fortement chez les sujets débilités par une cause quelconque ; de là l'indication très utile d'associer à l'emploi des topiques parasitocides l'usage des moyens médicaux et hygiéniques qui peuvent agir comme reconstituants ; je signalerai particulièrement l'utilité de l'huile de foie de morue, des préparations ferrugineuses et iodées, du quinquina, des bains sulfureux. Une bonne nourriture est indispensable ; l'habitation à la campagne, le séjour au bord de la mer, les bains de mer, les eaux sulfureuses, les eaux chlorurées sodiques, peuvent également avoir une grande influence sur la guérison, surtout dans les cas où la maladie, se prolongeant au delà du terme habituel, paraît entretenue par un mauvais état de la santé générale.

c. Trichophytie sycosique. — *Sycosis; mentagre.*

Le mot *sycosis*, synonyme de *mentagre*, a été employé par les anciens auteurs grecs et latins pour désigner des affections de la peau mal déterminées, mais principalement caractérisées par des saillies molles, ayant soit pour la forme, soit pour la structure, l'apparence de figues et siégeant au visage ; *σύκωσις* vient en effet de *σῦκον*, figue ; cette confusion dura jusqu'à Bateman, lequel, au commencement de ce siècle, donna le premier une définition précise du mot *sycosis*, qu'il appliqua à une affection de la peau caractérisée par une éruption de tubercules enflammés, charnus, d'un rouge sombre, développés sur la partie barbue du visage ou sur le cuir chevelu, groupés et souvent confondus, susceptibles de fournir une supuration sanieuse. Il admit d'ailleurs deux espèces, le *sycosis* du menton (*sycosis menti*), et le *sycosis* du cuir chevelu (*sycosis capilliti*). Le *sycosis* fut placé par



Bateman dans l'ordre des tubercules, à côté de l'acné; fut imité en ce sens par Alibert, qui le décrit également sous le nom de *varus mentagra*, le mot *varus* étant pour ce dernier auteur synonyme d'acné. Plus tard Bielt, tout en acceptant la définition de Bateman, plaça le sycosis dans l'ordre des pustules; ses élèves Gibert, Devergie, Cazenave, firent de même; mais Cazenave eut le mérite de fixer d'une manière plus nette dans le follicule pileux le siège anatomique du sycosis et de considérer cette maladie comme une inflammation de la glande pileuse et du tissu cellulaire ambiant.

De notre temps l'histoire du sycosis s'est trouvée singulièrement éclaircie par la découverte du parasite cryptogamique rencontré fréquemment dans les poils et dans les écailles épidermiques de la peau atteinte de cette maladie. A partir de cette époque on admit deux espèces distinctes de sycosis, la première constituée par un sycosis de nature parasitaire, la seconde comprenant un sycosis de nature inflammatoire simple, non parasitaire. J'accepte parfaitement cette distinction; mais je la voudrais plus grande encore, en regrettant que chaque espèce de sycosis ne soit pas désignée par un nom différent; et dans mon enseignement j'ai proposé de réserver le nom de *sycosis* à la seule affection parasitaire du follicule pileux et de désigner sous le nom d'*adénotrichie* l'inflammation simple de la glande pileuse. Quoi qu'il en soit, je me résume en définissant le sycosis une inflammation tantôt pustuleuse, tantôt tuberculeuse du follicule pileux, et en admettant dans ce genre nosologique deux espèces très différentes par leur nature, le sycosis parasitaire (sycosis vrai, trichophytie sycosique) et le sycosis inflammatoire (adénotrichie). Je n'ai ici à décrire que la maladie parasitaire; je parlerai de l'adénotrichie à propos de l'impétigo.

*Historique.* — Cette maladie a probablement existé

dans les temps plus anciens, mais nous n'en trouvons de traces bien évidentes que dans la narration d'une épidémie faite par Pline, lequel raconte que sous le règne de Tibère (Claude, Auguste), il se développa à Rome une maladie épidémique caractérisée par des éruptions et des ulcères survenant au visage et amenant de cruelles difformités. Cette affection, suivant le même auteur, fut introduite à Rome par un chevalier romain nommé Persinus, qui la rapporta d'Asie, et se transmit par contagion à un grand nombre de personnes, à l'occasion du baiser, salut usité parmi les chevaliers. Appelée d'abord *lichen*, cette éruption fut ensuite désignée sous le nom de *mentagra*, à cause de son siège presque exclusif au menton et à la barbe. Ce mot de mentagre est resté dans la science, mais fut appliqué à des maladies de nature différente, n'ayant de commun que le siège de la face, chez les hommes. Dans la mentagre de Pline, siégeant dans la barbe, se transmettant par contagion, il est impossible de ne pas reconnaître notre sycosis parasitaire actuel; mais cette maladie fut pendant bien longtemps confondue avec l'acné, l'eczéma, le lichen et autres éruptions développées à la face, et sa nature toute spéciale ne commença à être connue que de nos jours. En 1844, dans une communication à l'Académie des sciences, le docteur Gruby indiqua le premier la présence d'un champignon dans la mentagre et proposa de lui donner le nom de *Microsporon mentagrophytes*. Cette découverte fut confirmée plus tard, en 1854, par Bazin, puis par Kobner en Allemagne, ensuite par les recherches du Suédois Malmsten, qui donna au végétal parasite le nom de *Trichophyton*, dénomination qui lui est restée ainsi que j'ai déjà dit à propos de l'herpès. Depuis cette époque, la nature parasitaire du sycosis fut bien établie et, de plus, les observations de Bazin et les miennes démontrèrent que le même champignon, le *Trichophyton*, existe dans l'herpès circiné, dans



l'herpès tonsurant et dans le sycosis, et que ces trois maladies ne doivent leur aspect différent qu'à la différence de siège anatomique, le trichophyton se trouvant, pour l'herpès circiné, dans les lamelles épidermiques, pour l'herpès tonsurant, dans les cheveux et dans les follicules pileux du cuir chevelu, et pour le sycosis dans les follicules pileux de la barbe. C'est pour établir cette identité de nature que j'ai proposé de donner aux trois maladies que je viens de citer les noms de *trichophytie circinée*, de *trichophytie tonsurante* et de *trichophytie sycosique*. Tout le monde en France accepte maintenant cette manière de voir, encore combattue par l'école allemande d'Hebra, qui ne veut voir dans le sycosis qu'une folliculite simple des poils de la barbe et de la face, tout en concédant cependant que, dans quelques cas rares, cette affection peut être due à la présence du trichophyton et n'être alors qu'une dépendance de l'herpès tonsurant (1).

*Anatomie pathologique.* — Les altérations anatomiques qui caractérisent le sycosis parasitaire se rencontrent principalement dans le poil de la barbe : il est peu adhérent au follicule, sa racine est presque complètement détruite, sa tige est inégale, ses fibres longitudinales sont écartées. Quelques poils sont recouverts d'une gaine blanche, dans laquelle on trouve des quantités plus ou moins considérables de spores sphériques de trichophyton, ainsi que je l'ai déjà dit en parlant de la trichophytie circinée et tonsurante. Toutefois ces spores sont plus rares dans le sycosis que dans l'herpès tonsurant, et chez certains malades on ne trouve ni spores, ni tubes de mycélium; quelquefois on ne constate que la présence de granulations, petites et irrégulières, que Gruby a indiquées comme appartenant à un champignon particulier, au *Microsporon mentagrophytes*, et que Bazin

(1) Kaposi, *Maladies de la peau*, t. II, traduct. par Besnier et Doyon.

considère comme des débris de trichophyton altéré. Les adversaires de la nature parasitaire du sycosis ont argué de cette difficulté de montrer les spores pour nier la présence du champignon, mais on le retrouve plus facilement dans le début de la maladie; et plus tard, s'il est si difficile à découvrir, cela tient à ce que les spores ont été détruites ou entraînées par la suppuration. Ne sait-on pas que, dans certains cas de gale, il est impossible de trouver un acare? et cependant personne aujourd'hui ne voudrait nier le caractère parasitaire de cette affection.

Dans la peau, dans le follicule pileux, dans le tissu cellulaire sous-cutané, on trouve des lésions d'origine inflammatoire, voire même de petits abcès ou une infiltration de pus dans le tissu cellulaire sous-cutané; mais je vais revenir sur ces détails en présentant la description des symptômes et des caractères objectifs du sycosis.

*Symptômes.* — Le sycosis débute ordinairement par des taches rouges, arrondies, légèrement squameuses, d'une petite dimension, qu'on peut observer sur les joues ou sur le cou et qui appartiennent à l'herpès circiné; puis au bout de quelques jours, sur le cuir barbu, le poil s'altère, il devient terne, sec, cassant, il se recouvre d'un petit duvet blanchâtre qui n'est qu'une poussière champignonneuse, ou bien il est entouré par une véritable gaine grise dans laquelle on trouve très facilement les spores du trichophyton. En même temps, sur les régions pileuses atteintes par la maladie, la peau devient rouge, squameuse, des pustules se forment, de véritables tubercules rouges, arrondis, volumineux, ayant leur point de départ dans le follicule pileux, se développent en nombre et dans une étendue variables; ces pustules se rompent, ces tubercules suppurent et s'ulcèrent, et il se forme une sécrétion séro-purulente qui agglutine les poils en se desséchant et qui recouvre les surfaces malades de croûtes



brunes plus ou moins épaisses. Plus tard, ces croûtes elles-mêmes se détachent et laissent à nu des ulcérations fongueuses, qui donnent à la figure du malade un aspect repoussant, et qui rappellent la description laissée par Pline de la mentagre des chevaliers romains. A cette altération de la peau viennent même quelquefois se joindre encore d'autres lésions dans les parties voisines, et on peut constater alors un gonflement de la face dû à une infiltration inflammatoire du tissu cellulaire sous-cutané, des abcès dermiques ou sous-dermiques, des furoncles et des adénites sous-maxillaires susceptibles de se terminer par suppuration.

En même temps le poil s'altère de plus en plus, il se ternit, devient gris ou jaunâtre, il n'est plus adhérent dans le follicule, la moindre traction l'enlève sans douleur et souvent même il tombe spontanément. C'est dans cette période qu'il est ordinaire de ne plus pouvoir retrouver dans le poil les spores du trichophyton; le champignon a été détruit par la suppuration.

Ces lésions que je viens de décrire existent surtout à la barbe, mais on peut les rencontrer, dans quelques cas rares, sur d'autres parties pileuses, à la nuque, à la poitrine, dans les régions génitales. L'étendue de la maladie est d'ailleurs très variable: quelquefois il n'existe que quelques points isolés sur lesquels on constate l'inflammation folliculeuse et l'altération des poils; dans d'autres circonstances la maladie est étendue et atteint de larges surfaces, et il n'est pas très rare de la voir envahir successivement toute la région barbu.

Concurremment avec les lésions du sycosis, il est ordinaire de voir, dans les régions voisines de la barbe, des cercles d'herpès circiné, ou plus rarement des plaques d'herpès tonsurant, ces éruptions étant tantôt préexistantes, tantôt subséquentes à l'affection du cuir barbu. Fréquemment aussi on rencontre aux poignets et sur le

dos des mains des cercles d'herpès circiné qui se sont développés à la suite du grattage des parties malades de la face par le dos des mains. Cette coïncidence habituelle de ces diverses formes du trichophyton et la similitude absolue du champignon sont les raisons sur lesquelles Bazin et moi nous sommes appuyés pour admettre l'identité de la maladie dans les herpès parasitaires et dans le sycosis.

Les malades atteints de sycosis parasitaire éprouvent dans les parties malades un sentiment de chaleur, de cuisson et de démangeaison dont l'intensité est en rapport avec l'intensité des lésions inflammatoires; il est rare que la douleur soit très vive; quelquefois cependant, lorsqu'il y a des abcès, des furoncles, ou une inflammation aiguë du tissu cellulaire sous-cutané, on peut observer des souffrances assez fortes pour que la parole et la mastication en soient gênées. En cas d'abcès, il peut se développer un mouvement fébrile caractérisé par des frissons, de la chaleur à la peau, une certaine fréquence du pouls, de la céphalalgie, de l'insomnie et de l'inappétence. Ces phénomènes généraux sont toujours momentanés.

*Marche, durée, terminaison.* — Comme je l'ai déjà dit, la trichophytie sycosique commence ordinairement par des cercles d'herpès circiné autour des parties pileuses ou par des plaques d'herpès tonsurant sur la barbe elle-même, et l'affection des follicules pileux et des poils ne paraît être que le résultat de l'extension du parasite envahissant de nouveaux organes et s'étendant en profondeur. Une fois développée dans un ou plusieurs points, la maladie gagne ordinairement en étendue, le tissu cellulaire sous-cutané se prend et tout le cuir barbu peut être atteint. Le sycosis peut d'ailleurs présenter dans sa marche des irrégularités marquées par des améliorations et des exacerbations successives dont il n'est pas toujours possible de connaître la cause.